



« Il y aura de la *joie* au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance... Ainsi... il y a de la *joie* devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent. » (Luc 15. 7, 10)

« Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute *joie* et paix en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint. » (Rom. 15. 13)

L'Étoile du Matin

Numéro 82



« ... jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'Étoile du matin se soit levée dans vos cœurs ... » 2 Pierre 1. 19

Juillet

Août



Septembre 2009



Celui qui m'aime

*Jésus est l'Ami suprême,
Le tendre Ami de mon cœur ;
Jésus est celui qui m'aime,
Mon refuge et mon Sauveur.*

*Jésus-Christ est la Lumière
Qui vient éclairer mes pas,
Pour qu'en suivant ma carrière
Mon pied ne s'égaré pas.*

*Jésus est l'amour fidèle,
Mon repos en ce bas lieu ;
Il est la Vie éternelle
Et me conduit jusqu'à Dieu.*

*Jésus est mon Espérance :
Bientôt il viendra du ciel
Me ravir en Sa présence
Dans le repos éternel.*

*Mon Espoir , mon Tout , ma Vie,
Ô Jésus , Lumière, Amour,
Qu'ici je te glorifie
En attendant ton retour !*

Hymnes et cantiques, n° 205

Responsables de la revue :
*Luc Deschênes
Samuel Gutknecht*

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Traduction :
*Garry Clermont
Marie-Marthe Jalbert*

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
Guy et Johanne McGraw

Photo de la couverture :
Gretchen Lebrun

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.

Numéro de convention 40029594
de la Poste-publication.

Les citations de l'A. T. sont habituellement tirées de la version « J. N. Darby ». Celles du Nouveau Testament sont tirées de la traduction revue sur l'original grec pour la diffusion de l'Évangile, Éditions « La Bonne Semence ».

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880.
www.messengerchretien.com

Poésie	Celui qui m'aime <i>Hymnes et Cantiques n°205</i>	2
Entre nous	Goûter la joie, c'est possible ? <i>Luc Deschênes</i>	4
Article thématique 1	La vraie joie vient de Christ <i>Daniel Martel</i>	6
Quelques pensées	La prière <i>Albert Blok</i>	11
Article thématique 2	La joie de donner <i>Pierre Dadjo</i>	12
Prophétie	Christ, Centre de la prophétie <i>André J. Lebrun</i>	17
Actualité et société	Est-ce la faute de l'islam ?	18
Pour le cœur	Mon logis <i>F. Runkel</i>	20
Article thématique 3	Il y a de la joie au ciel... <i>Mark Labelle</i>	24
Chrétiens persécutés	La joie au plus fort des épreuves <i>Marie-Marthe Jalbert</i>	27
Les trésors du sanctuaire	Le sacrifice de prospérité ou de paix <i>Samuel Gutknecht</i>	30
Quelle bonne nouvelle !	Judy fait du ski nautique <i>Grace & Truth</i>	33

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu pour fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

Goûter la joie, c'est possible ?

Par Luc Deschênes

La *joie*... tant recherchée, comment la connaître ? Se cache-t-elle dans la réussite, les honneurs, l'argent ? Si nous pensons la découvrir dans ces choses, nous serons certainement déçus. Nos cœurs naturels, rarement satisfaits, en demandent toujours plus. Beaucoup de grands hommes et de grandes femmes de ce monde ont reçu toutes ces choses et sont morts sans avoir connu la vraie *joie*. Mais, qui peut nous donner une *joie* durable ? Dieu seul le peut.

- Une mère pieuse priait pour son fils qui lui causait bien des inquiétudes par son indifférence et sa conduite irresponsable. Un jour, ce jeune homme acheta une vieille Bible à gros caractères pour l'offrir en cadeau à sa mère. De retour à son appartement, plutôt que d'emballer la Bible pour l'offrir, il l'ouvrit au hasard et tomba sur le récit de la crucifixion et de la mort de Jésus (voir Luc 23. 33-47). Jamais une telle lecture ne l'avait autant interpellé. Plusieurs questions se bouscuaient dans son esprit : Pourquoi Jésus demande-t-il à son Père de pardonner à ses bourreaux ? Pourquoi doit-il mourir de cette façon ? Un jour ou l'autre, plusieurs d'entre nous se sont posé les mêmes questions. La Parole de Dieu nous enseigne que Jésus est mort sur une croix pour subir le châtiment que nous méritions tous, nous autant que ceux qui l'ont persécuté et mis à mort. Notre jeune homme prit conscience de son éloignement de Dieu et se mit à genoux pour lui demander pardon. Sa prière ne demeura pas sans réponse car une grande paix vint envahir son cœur ! Quelle ne fut pas la *joie* de sa mère, le lendemain, lorsqu'elle apprit que son cher fils appartenait maintenant au Seigneur Jésus.

Pourquoi cette mère ressentait-elle une immense *joie* ? Ses prières étaient exaucées ! Son fils éloigné de Dieu s'était tourné vers Jésus pour l'accepter comme son Sauveur personnel.

Dieu aime à donner le bonheur et la *joie* à ses enfants. Il ne donne pas comme le monde donne. Satan, le prince de ce monde, fait miroiter le bonheur aux humains sans jamais pouvoir le leur donner. Dieu donne la vie, la respiration et toute bonne chose.

Dès l'apparition du péché dans le monde, la relation entre Dieu et les hommes a été interrompue. La conscience de chaque individu le condamne et lui apporte un flot de regrets. Un vide s'est installé dans les cœurs et pour le combler, les hommes se sont inventé toutes sortes de dieux, allant jusqu'à invoquer les morts.

Quel est le vrai moyen qui s'offre à l'homme pour rétablir cette relation ? Dieu a donné sa Parole pour que nous le connaissions. Elle nous apprend qu'il a donné son Fils unique et a accepté que ce Fils, en qui Il avait mis toute son affection, meure à notre place. Jésus seul pouvait expier nos péchés.

En croyant que le Seigneur Jésus est mort pour nos péchés et en l'acceptant comme notre Sauveur, nous avons la *joie* de posséder la vie éternelle, la *joie* de connaître Dieu comme un Père. Cette relation est plus intime que celle qu'Adam connaissait en Éden. Rappelons que celui ou celle qui n'accepte pas Jésus comme Sauveur et Seigneur aujourd'hui devra le rencontrer plus tard comme le juge inflexible.

- Une jeune femme donnait un cours d'enseignement religieux à ses élèves. Elle voulut leur lire le verset de la Bible qui dit : « Tout cela, je vous l'ai écrit afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu » (1 Jean 5. 13). Mais lorsqu'elle le lut, au lieu de dire « *afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle* » elle dit plutôt « *afin que vous ayez la vie éternelle* », car elle avait appris dès sa tendre enfance que personne ne peut être assuré d'aller au ciel à sa mort. Lorsqu'on lui expliqua qu'il y avait un conflit entre ce qu'elle avait entendu et ce que dit la Bible et qu'elle s'appropriait cette vérité de la Parole, elle ressentit une vraie *joie* envahir son cœur. Si vous êtes comme cette dame, si vous n'êtes pas certain d'être reçu dans le ciel, sachez que Dieu, par sa Parole écrite, la Bible, nous assure que si nous croyons au nom de son Fils, nous **avons** la vie éternelle. Ne devrions-nous pas être *joyeux* d'avoir une telle certitude ?

Le confort et l'abondance ne sont pas toujours la part des croyants et pourtant, nombreux sont ceux qui, tout en subissant des privations, connaissent une *joie* réelle, profonde et durable ! Les apôtres, après avoir été battus, se réjouirent d'avoir été estimés dignes de souffrir pour le Nom de Jésus. Que dire de tous les chrétiens qui furent persécutés ou encore brûlés sur des bûchers, au cours des siècles ! Lors de leur martyre, ils chantaient des cantiques de louanges à leur Sauveur.

Le thème de ce numéro est la *joie*. La vraie *joie* ne dépend pas des circonstances ; un article relate même certaines situations où des croyants sont joyeux au plus fort de l'épreuve.

Soyons comme le brigand repentant qui demanda au Seigneur de se souvenir de lui lorsqu'Il serait dans son royaume. Son cœur était certainement plein de joie lorsqu'il a entendu ces paroles : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » Il ne pouvait rien faire pour mériter son salut. La seule chose qu'il pouvait faire, c'était de croire en Jésus.

Bonne lecture de ce numéro de *L'Étoile du Matin* ! ■

La vraie joie vient de Christ

Par Daniel Martel

La paix et la joie chrétiennes n'ont rien de commun avec la paix et la joie que le monde offre, puisque le Seigneur Jésus ne donne pas comme le monde donne (Jean 14. 27). C'est pour cela que l'on doit distinguer deux sortes de joie :

La joie éphémère et la joie chrétienne

Souvent, nous ressentons une joie qui résulte des conditions heureuses dans lesquelles nous nous trouvons. Cette joie est à l'opposé de la tristesse. Mais lorsque surviennent les mauvaises nouvelles, trop souvent, notre joie disparaît. Le monde connaît et recherche la joie qui fait rire mais qui laisse souvent le cœur triste, et dont la fin est le chagrin (Prov. 14. 13).

La vraie joie chrétienne, celle que Dieu donne, cohabite dans le croyant avec une paix profonde.

La vraie joie chrétienne, celle que Dieu donne, cohabite dans le croyant avec une paix profonde. Cette joie ne se transforme jamais en excitation charnelle, car la paix de Dieu, qui en est à l'origine, apporte la pondération et l'équilibre dont nous avons tous besoin. C'est la joie du ciel !

Elle est facile à reconnaître, puisqu'elle peut être présente au milieu des larmes et subsister au sein de la souffrance. Nombreux sont les chrétiens fidèles, persécutés jusqu'à la mort, qui ont manifesté une joie incompréhensible pour le monde. Tout au long de l'histoire de

La source de la joie de Christ était véritablement la face de son Dieu : « Ta face est un rassasiement de joie » (Ps. 16. 11).

l'humanité, les fidèles ont connu des sujets d'affliction et de tristesse, mais leurs épreuves ne les empêchaient pas de goûter la joie profonde qui a sa source dans le Seigneur, même si elle est parfois mêlée de larmes.

Puisque nous sommes encore sur la terre, là où le péché est présent, notre joie est parfois voilée à cause de nos inconséquences et des hauts et des bas de nos cœurs naturels. Lorsque nous serons entrés dans la présence de Dieu pour toujours, que nous aurons reçu des corps de gloire, nous connaîtrons à ce moment la joie sans interruption.

En contraste avec nous, le Seigneur Jésus vivait sur la terre dans une

communion constante avec son Père, son cœur était toujours tourné vers le ciel. La source de la joie de Christ était véritablement la face de son Dieu : « Ta face est un rassasiement de joie » (Ps. 16. 11). La proximité du Père l'égayait et réjouissait son cœur au milieu de la souffrance et de la tristesse qu'Il côtoyait.

Le Seigneur a été ici-bas le seul homme à connaître une joie parfaite durant toute sa vie à cause de sa communion ininterrompue avec son Père. Cette communion n'a été interrompue que pendant les trois heures de la croix où Il a été fait péché pour nous délivrer du jugement divin (2 Cor. 5. 21). Mais n'a-t-Il pas enduré ces terribles moments « à cause de la joie qui était devant Lui » (Héb. 12. 2) ?

Le Seigneur a été ici-bas le seul homme à connaître une joie parfaite durant toute sa vie...

La vraie joie chrétienne ne peut nous appartenir que par Christ et on ne peut en faire l'expérience dans les difficultés que si elle trouve son origine dans le Seigneur.

Joie du ciel

Les Écritures nous apprennent que la joie véritable, absolue et sans fausse note, n'est que pour le ciel, car le ciel est un lieu de paix et de sainte joie où les sujets de réjouissance sont liés à la gloire du Dieu Créateur et Sauveur.

Cette joie ne fait pas partie de la nature de Dieu, comme la paix, l'amour, la sainteté, mais elle fait partie du

La vraie joie chrétienne ne peut nous appartenir que par Christ...

contexte de son habitation : « La force et la joie sont dans le lieu où il habite » (1 Chron. 16. 27).

Voyons quelques situations où cette joie brille :

- ✧ Le livre de Job (38. 7) montre les anges – appelés les fils de Dieu – chantant de joie devant la magnificence de la création.
- ✧ Lors de la venue du Sauveur, alors que les anges rendent hommage au premier-né faisant son entrée dans le monde habité (Héb. 1. 4), un ange annonce un grand sujet de joie, « car à Bethléhem de Judée est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (Luc 2. 10-11). Le Fils de Dieu, descendu sur la terre au milieu de nous sous la forme d'un petit enfant, est couché dans une crèche.
- ✧ Un sujet en particulier est prétexte à réjouissances au ciel. Le Seigneur en parle en Luc 15 : « Je vous dis qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (v. 7). Il montre ainsi

la valeur pour le ciel qu'à le salut d'une âme. Dieu a trouvé son plaisir à faire grâce et au moment où le pécheur accepte le Sauveur, il y a de la joie dans le ciel. Dans ce

... la première des joies du croyant sur la terre est celle du salut.

chapitre, toutes les scènes présentées convergent vers la réjouissance au ciel. Le bon Berger a trouvé sa brebis perdue, la femme a retrouvé la drachme perdue, le fils prodigue est revenu à la maison : tout est joie dans ce chapitre. Le Père, le Fils, le Saint-Esprit, les anges, toute la sphère céleste se réjouit ! Seul le fils aîné n'entre pas dans la maison du père pour participer à l'allégresse, à cause de son cœur égoïste et charnel. Il se prive volontairement de joie en portant un jugement injuste sur son père. Il choisit peut-être de se satisfaire d'une joie terrestre et passagère avec ses amis. Celle du ciel, établie sur l'amour de Dieu, est éternelle.

- ✧ Le grand sujet de joie révélé à l'apôtre Jean dans le dernier livre de la Bible sera dévoilé lorsque le Seigneur sera venu nous chercher et nous aura revêtus de corps glorieux. Au moment des noces de l'Agneau, une foule immense acclamera le règne du Tout-puissant : « Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues et sa

femme s'est préparée » (Apoc. 19. 7). Les croyants de tous les temps, ressuscités et glorifiés dans le ciel, *tressaillent de joie* à cause du triomphe de Christ. Cet événement est célébré avec *les noces de l'Agneau*, la consommation de l'union de Christ avec l'Église, *son Épouse*. Remarquons que cet état de réjouissance est déjà évoqué *dans les béatitudes de Matthieu*, où le Seigneur, en parlant du Royaume, invite ses élus à se réjouir sur la terre, par anticipation : « Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux » (Matt. 5. 12). Le Maître donne à ses disciples un sujet de *joie* pour leur cœur, qui les encouragera au milieu même de la persécution.

Jésus, avant de quitter ce monde, et alors qu'il intercède pour ceux que le Père lui a donnés, demande que « sa joie soit accomplie en eux ».

Joie sur la terre

Joie dans la salut

Sans aucun doute, la première des joies du croyant sur la terre est celle du salut. La certitude de notre salut s'acquiert par la lecture de la Parole de Dieu et l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Par lui, nous connaissons le bonheur du salut. L'amour, la joie, la paix, qui remplissent le cœur du croyant, font partie du fruit

de l'Esprit (Gal. 5. 22). Le Seigneur désire que sa joie remplisse notre cœur : « Je vous ai dit ces choses, afin que **ma joie** soit en vous, et que votre joie soit accomplie » (Jean 15. 11). Sa joie accomplie en nous sous-entend que rien ne peut l'atténuer et que dans le cœur, il n'y a pas de place pour autre chose.

Les Psaumes nous parlent souvent des bénédictions et de la joie qui résultent de la méditation de la Parole : « J'ai de la joie en ta parole, comme un homme qui trouve un grand butin » (Ps. 119. 162).

Cette joie, il veut en faire part à chacun de ses rachetés, comme de *son amour* (Jean 15. 10) et de *sa paix* (Jean 14. 27). Jésus, avant de quitter ce monde, et alors qu'il intercède pour ceux que le Père lui a donnés, demande que « sa joie soit accomplie en eux » (Jean 17. 13). Cette requête d'amour nous montre que le Seigneur désire nous faire partager tout ce qui le réjouit. Quand le Seigneur anticipe la tristesse de ses disciples au sujet de sa mort, il leur dit : « Vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie » (Jean 16. 20). Sa résurrection et sa présence au milieu des siens les ont grandement réjouis (voir Jean 21).

Il leur a aussi donné un autre grand sujet de joie : la venue du Consolateur, le Saint-Esprit. La présence du

Consolateur sur terre, pendant que le Seigneur y est absent, a des conséquences infinies : « Il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera » (Jean 16. 14).

Joie dans la Parole (Ps. 119)

Précieuse est la part du fidèle de pouvoir puiser sa force dans le guide sûr et infaillible qu'est la Parole de Dieu. Les Psaumes nous parlent souvent des bénédictions et de la joie qui résultent de la méditation de la Parole : « J'ai de la joie en ta parole, comme un homme qui trouve un grand butin » (Ps. 119. 162). David s'en réjouissait : « Les ordonnances de l'Éternel sont droites, réjouissant le cœur » (Ps. 19. 8). Jérémie aussi avait fait l'expérience des bienfaits qu'apporte l'Écriture : « Tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur » (Jér. 15. 16).

Le Seigneur a un plan pour chacun de ses rachetés.

Si la Parole remplit et réjouit notre cœur, communiquons cette joie autour de nous à la manière du sage (Prov. 15. 23), car de l'abondance du cœur la bouche parle (Matt. 12. 34).

Joie des serviteurs

Paul connaissait bien la joie qu'il goûtait au milieu des souffrances et qu'il désirait pour ses frères. Il écrit aux croyants : « Réjouissez-vous » (2 Cor. 13. 11) et encore : « Si même je sers d'aspersion sur le sacrifice et le service de votre foi,

j'en suis joyeux et je m'en réjouis avec vous tous » (Phil. 2. 17 ; 4. 4).

Cet extraordinaire serviteur cherchait à gagner des âmes pour Christ au milieu de l'hostilité du monde et en particulier des Juifs, son peuple. Les épreuves, la souffrance et les déceptions ne manquaient pas, mais sa foi en était fortifiée et la joie avait toujours le dessus : « Comme attristés, mais toujours joyeux » (2 Cor. 6. 10).

Chaque croyant a reçu un service de sa part et il nous demande d'y prendre garde afin de l'accomplir (Col. 4. 17). Ce que nous aurons fait pour sa gloire recevra l'approbation du Maître.

Entrevoiant le but glorieux, son cœur s'ouvrait : « mes frères bien-aimés [...] ma joie et ma couronne » (Phil. 4. 1). « Quelle est [...] notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas bien vous devant notre Seigneur Jésus, à sa venue » (1 Thes. 2. 19) ?

Son amour pour les frères était à la mesure de son attachement à Christ. Il désirait que de plus en plus de personnes le connaissent et accèdent à la plénitude de la joie avec Christ dans la gloire. Plus nous aurons une attente assurée du but glorieux vers lequel nous allons, plus nous puiserons force et joie dans cette attente pour cheminer vers ce moment de félicité avec Dieu.

Le Seigneur a un plan pour chacun de ses rachetés. Chaque croyant a reçu un service de sa part et il nous demande d'y prendre garde afin de l'accomplir (Col. 4. 17). Ce que nous aurons fait pour sa gloire recevra l'approbation du Maître. Le jour où il invitera chacun de ceux qui l'ont servi à partager Sa joie est proche ! Alors, il dira : « Bon et fidèle esclave, entre dans la joie de ton Maître » (Matt. 25. 21). Le Maître et le serviteur connaîtront alors le même bonheur.

Sans la venue de Christ dans le monde, sans sa mort à Jérusalem, sa résurrection et son ascension au ciel, aucun homme n'aurait jamais connu la paix et la joie, à cause du péché qui a entraîné la souffrance et la mort. Les conditions de la première création assujettie à l'homme et au péché ternissent bien souvent notre joie. Lorsque Dieu aura mis fin aux vicissitudes terrestres et produit un nouveau ciel et une nouvelle terre, il est précisé que la mort ne sera plus et qu'il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni peine (Apoc. 21. 4). Tout ne sera alors que paix, bonheur et allégresse dans l'amour divin.

Le jour où il invitera chacun de ceux qui l'ont servi à partager Sa joie est proche !

Recevoir dans notre cœur le vrai contentement de Christ qui a été « toujours en joie devant Dieu » (Prov. 8. 30) est le seul moyen de goûter la communion avec le Père en attendant d'entrer dans la félicité éternelle. ✦

La prière

Quant à nous, nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. (Act. 4. 20)

Par Albert Blok

Les premiers chrétiens persévéraient en pratique dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières. Ils savaient que le Seigneur avait promis sa présence là où deux ou trois sont assemblés en son nom (Matt. 18. 20). C'est pourquoi ils priaient. Malheureusement, il n'en est pas souvent ainsi aujourd'hui. Les réunions du dimanche sont bien fréquentées, mais les réunions de prière le sont souvent beaucoup moins !

Nous vivons à une époque bien différente de celle de l'Église primitive, mais cela signifie-t-il que Dieu ne désire pas faire de grandes choses pour nous ? Je suis persuadé qu'il veut aussi faire de grandes choses dans nos vies. En Actes 4, après avoir été arrêtés, menacés et ensuite relâchés, les deux apôtres, Pierre et Jean, sont allés vers les leurs et ont prié : « Seigneur, regarde à leurs menaces et donne à tes esclaves d'annoncer ta parole avec toute hardiesse, en étendant ta main pour guérir, et pour qu'il se fasse des miracles et des prodiges » (v. 29-30). Ils désiraient que Dieu agisse d'une manière puissante, évidente à tous, et qu'ainsi son nom soit glorifié.

Oh, que nous puissions, dans des salles de réunion remplies, prier avec sincérité, ferveur, et dans un même sentiment, implorant Dieu ensemble de tout notre cœur. Comme nous serions alors encouragés quand le Seigneur répond ! Nous raconterions les choses que nous avons vues et entendues, glorifiant Dieu encore plus. Cela nous donnerait de l'élan pour prier davantage. Quel merveilleux témoignage à la puissance de Dieu ce serait pour les incrédules, quelque chose de différent, de particulier et d'attirant ! Est-ce que cela manque dans l'assemblée où tu te rends ? Est-ce que cela manque dans ta vie ? Pourquoi, alors, ne pas ranimer ta vie de prière dès maintenant ? ✦



LA JOIE DE DONNER

Par Pierre Dajjo

« Ils se sont donnés premièrement eux-mêmes au Seigneur, et puis à nous, par la volonté de Dieu... » (2 Cor. 8. 5).

« Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, comment, étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Cor. 8. 9).

Puisque la générosité demeure l'un des sujets les moins populaires dans nos milieux chrétiens, supplions le Seigneur de nous rendre désireux et capables d'obéir à sa Parole. Donner libéralement est un acte essentiel qui devrait s'imposer à tous les croyants en Christ. N'avons-nous pas tout reçu de Lui ? Quelle réponse nos cœurs offrent-ils en retour à Celui qui nous a tout donné ? Comment expérimenter la joie

que ressent celui ou celle qui donne, et en jouir ?

Bien que les croyants ne soient pas complètement indifférents aux besoins des autres, c'est lorsqu'il se produit des catastrophes, des guerres, des situations

d'urgence, et qu'il y a de la misère à soulager que leurs consciences s'éveillent au fait de donner. Il est équitable que chacun gagne sa vie grâce à ses talents et à son travail ; mais le désir exagéré de posséder empêche trop souvent les croyants de servir Dieu avec les biens matériels dont ils disposent et d'exercer la charité. L'avarice et l'égoïsme déshonorent notre Seigneur.

Donner libéralement est un acte essentiel qui devrait s'imposer à tous les croyants en Christ.

« Ainsi donc, comme nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux de la maison de la foi »

Combien de malades, de personnes âgées ou seules seraient contentes de recevoir une visite ! Et si c'était celle d'un chrétien qui leur parlait de l'amour de Dieu ? Combien de personnes manquent d'encouragement ou de paroles de réconfort autour de nous ? Tant de frères et sœurs dans la foi manquent de tout, et même de quoi manger, alors que nous avons tout à satiété. Serions-nous devenus esclaves de nos biens ? Il suffit de quitter, ne serait-ce que pour un temps, notre confort et de

Combien de personnes manquent d'encouragement ou de paroles de réconfort autour de nous ?

visiter un pays pauvre pour y observer le contentement des croyants et l'état de leur vie spirituelle. Eux ont besoin de demander le pain de chaque jour dans leurs prières, de rechercher les faveurs de

Dieu dans tous les domaines de la vie. Ils ne tiennent rien pour acquis. Écoutons la Parole de Dieu à ce sujet : « Par ceci nous avons connu l'amour, c'est que lui a laissé sa vie pour nous ; et nous, nous devons laisser nos vies pour les frères. Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? » (1 Jean 3. 16, 17)

Dans la Bible, l'histoire de Joseph nous instruit sur le don de soi et sur la capacité de répandre la grâce qui vient de Dieu. Au début de sa vie, cet homme a connu beaucoup de tribulations. Après avoir été vendu par ses frères comme esclave et avoir été emprisonné en Égypte à cause de son obéissance à son Dieu, il se retrouve second aux côtés du pharaon, roi d'Égypte. Sa nouvelle position le place au plus haut échelon social et lui confère d'énormes responsabilités. Malgré cela, Joseph demeure très attaché à son Dieu, et ce, dans tous les aspects de sa vie.

Une famine sévissant dans le monde, ses frères descendent en Égypte pour chercher du blé. C'était le seul pays où l'on pouvait encore s'en procurer grâce à la sagesse que Dieu avait donnée à Joseph. Ayant reconnu ses frères, au lieu de se venger du mal qu'ils lui avaient fait,

Joseph les reçoit avec grâce et leur donne du blé. Plus tard, il recevra toute sa famille et fera qu'elle habite le pays de Goshen, la meilleure partie de toute l'Égypte (Gen. 47. 6).

Comment comprendre cette grande bonté de Joseph envers ses frères qui avaient manifesté tant de méchanceté envers lui ? Joseph a reçu cette capacité de Dieu, car il se confiait en Lui. Chacun de nous peut, à son tour, être un « Joseph » ; alors, par la grâce de Dieu, nous userons de bonté envers nos frères et sœurs dans la foi. « Ainsi donc, comme nous en avons l'occasion, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux de la maison de la foi » (Gal. 6. 10).

QUE RETENONS-NOUS DE CET HOMME DE FOI ?

Que de craintes, que d'angoisses pour les méchants frères de Joseph lorsqu'ils se trouvent devant celui qu'ils ont autrefois vendu ! Joseph se dévoile à ses frères en ces termes : « Je suis Joseph, votre frère que vous avez vendu pour l'Égypte. Et maintenant, ne soyez pas attristés [...] que vous m'avez vendu ici, car c'est pour la conservation de la vie que Dieu m'a envoyé devant vous [...] pour vous conserver la

vie par une grande délivrance » (Gen. 45. 4-8). Quelle grâce immense de Dieu manifestée en Joseph !

Sur le chemin qui le conduisait finalement à la mort de la croix, il nous a donné l'exemple du don de soi.

Joseph s'était donné entièrement à Dieu pour le bien de l'humanité et de sa famille. Les chrétiens de la Macé-

doine s'étaient donnés *premièrement eux-mêmes au Seigneur*, et ensuite aux frères et sœurs. Lorsque nous appelons Jésus-Christ **Seigneur**, nous affirmons que nous lui appartenons entièrement et témoignons qu'Il est le maître de tous les aspects de notre vie. Cela suppose une confiance absolue en Lui et une dépendance entière.

JÉSUS-CHRIST, LE PARFAIT EXEMPLE

Contemplons l'exemple par excellence de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ! « Comment, étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Cor. 8. 9). Il a quitté la lumière et l'amour du Père pour accomplir son œuvre. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Sur le chemin qui le conduisait finalement à la mort de la croix, il nous a donné l'exemple du don de soi. Chaque minute était dédiée à son Père et à l'humanité coupable. Il a pu dire à ses disciples : « Je vous ai donné un exemple, afin que comme je vous ai fait, moi, vous aussi vous fassiez » (Jean 13. 15). Mais, il a été plus qu'un modèle : il a offert sa vie en rançon pour les pécheurs, et plus spécifiquement pour quiconque croit en Lui.

Celui à cause de qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses s'est abaissé à ce niveau pour nous enrichir de toute bénédiction spirituelle. C'est à cause « de la joie qui était devant Lui » (Héb. 12. 2) que Christ a connu l'abandon de Dieu et la mort honteuse de la croix. À cause de cela, Dieu « l'a haut élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom ». L'épître aux Philippiens exhorte chaque enfant de Dieu à avoir en lui cette pensée de l'abaissement et du don de soi « qui a été aussi dans le Christ Jésus » (Phil. 2. 5). Voilà le modèle parfait qu'aucun homme de ce monde ne peut atteindre. Christ a tout donné pour vous et moi. Il nous invite à le suivre et à se servir, dans sa dépendance, de toutes les ressources qu'Il nous a données dans sa Parole. C'est fortifié par la Parole de Dieu que l'apôtre Paul déclare : « Je puis toutes choses en Celui qui me fortifie » (Phil. 4. 13).

Fixons les yeux sur l'auteur de notre salut, le chef de notre foi, afin d'être capables d'obéir à la volonté de Dieu et d'être à l'écoute des besoins. Ainsi, chacun de nous sera un sacrifice de bonne odeur, agréable à Dieu par Jésus-Christ. Pour procurer de la joie à celui qui le donne, le don doit trouver sa source dans l'esprit de sacrifice. Donner seulement de notre superflu n'est pas suffisant.

DONNER OU GÉRER ?

Les croyants de l'Ancien Testament étaient soumis à la loi de Moïse qui exigeait le don de la dîme (10% de ses revenus ; voir Gen. 14. 20 ou Deut. 12. 6). Dans la nouvelle dispensation (de la Pentecôte à l'enlèvement), le devoir du chrétien n'est plus défini par une loi car il doit marcher par l'Esprit (Gal. 5. 16) et dans le sentiment de la grâce dont il est l'objet (2 Pi. 3. 18). Il doit avoir le caractère de « bon dispensateur de la grâce variée de Dieu » (1 Pi. 4. 10). Pour le croyant, il ne s'agit plus de donner un pourcentage de ce qu'il a reçu du Seigneur. Il peut même donner plus, car il est un gérant de ce que Dieu lui a confié (voir 1 Cor. 6. 19, 20).

La prudence de l'économe injuste (Luc 16. 1-8) doit nous caractériser si nous voulons bien administrer les biens que le Seigneur nous confie. Pour y arriver, approprions-nous ce verset de l'Évangile : « Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple » (Luc 14. 33). Nous devons non seulement faire preuve de renoncement, mais aussi refuser de s'approprier nos biens matériels. *C'est avec consécration et intelligence qu'il faut faire usage de nos ressources, car c'est là la façon d'en jouir.*

Fixons les yeux sur l'auteur de notre salut, le chef de notre foi, afin d'être capables d'obéir à la volonté de Dieu et d'être à l'écoute des besoins.

COMMENT DONNER ?

- *Sans contrainte (Phm. 14) ;*
- *Libéralement et avec joie, tout en étant riches en bonnes œuvres (Rom. 12. 8 ; 2 Cor 9. 7 ; 1 Tim 6. 18) ;*
- *Dans un esprit de sacrifice (Luc 21. 3) ;*
- *Dans le secret (Matt. 6. 1-4).*

À QUI DONNER ?

- *Pour les besoins des saints (1 Cor. 16. 1-4 ; Tite 3. 14) ;*

- À ceux et celles de la maison de la foi, et à tous (Gal. 6. 10 ; Matt. 5. 42) ;
- Pour l'œuvre du Seigneur (3 Jean 5-7 ; 1 Tim. 5. 18).


D'AUTRES TYPES DE DON

Saisissons l'occasion pour dire que les dons ne doivent pas se limiter à l'argent et aux biens matériels. Le croyant est encouragé à :

- *se donner au Seigneur en s'exerçant à la piété,*
- *servir dans le cadre de l'église locale,*
- *apporter des encouragements aux frères et sœurs de près ou de loin, par des visites ou un simple coup de téléphone,*
- *pratiquer l'hospitalité,*
- *participer à la propagation de l'Évangile.*

Dieu nous instruit à donner à la mesure de notre prospérité. Donnons-nous vraiment avec joie, en mesure de ce que nous avons reçu, ou offrons-nous à Dieu un peu de notre superflu ? Le Seigneur Jésus a hautement et publiquement loué la pauvre veuve qui a donné ses deux pites, parce que dans son indigence, elle a déposé au trésor « tout ce qu'elle avait, toute sa subsistance » (Marc 12. 44).

Inspirons-nous des croyants hébreux auxquels l'apôtre peut écrire : « Vous avez montré de la sympathie pour les prisonniers et vous avez accepté avec joie l'enlèvement de vos biens, sachant que vous avez pour vous-mêmes des biens meilleurs et permanents » (Héb. 10. 34).

Le jour est proche où Jésus va revenir, et alors, il demandera à ses serviteurs de rendre compte de leur administration. Pourra-t-il nous dire : « Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître » (Matt. 25. 23) ? À nous de répondre : « Oui Seigneur, j'aimerais qu'il en soit ainsi ! » 

Christ, Centre de la prophétie

Par André J. Lebrun

Le livre de l'Apocalypse ne nous donne pas seulement un aperçu des événements chronologiques des derniers jours. Nous lisons au premier verset du premier chapitre qu'il s'agit d'une « révélation de Jésus Christ [...] pour montrer [...] ce qui doit arriver bientôt ». J'aimerais souligner l'importance de la préposition « de ». Ce livre est une révélation de Christ sous un aspect particulier, qui correspond au contenu et à l'objet de ce livre intrigant.

Expliquons la signification de cette phrase. Non seulement cette révélation divine émane de Jésus-Christ, mais elle dévoile¹ certains aspects de sa personne qui n'ont pas été révélés au cours de sa première visite sur la terre, et qui nous sont décrits dans les Évangiles. Le lecteur appréciera mieux le contenu de cette révélation singulière dans la mesure où il comprendra et appréciera les gloires de Christ telles qu'elles nous sont présentées dans ce livre. Si nous récapitulons, cette révélation de Jésus-Christ nous est présentée par Christ lui-même.

En Apocalypse 19. 10, nous lisons : « Car l'esprit de prophétie est le témoignage de Jésus. » L'apôtre Jean, par l'Esprit Saint, nous communique l'objet et la portée de la prophétie. La substance et l'essence, l'objet même et le motif de la prophétie, c'est de rendre témoignage à la grandeur de Christ. Si nous perdons Jésus de vue dans la prophétie, nous mettons de côté la raison pour laquelle Dieu, dans sa grâce infinie, nous a donné ces oracles. Si nous comprenons cette perspective et l'apprécions, notre expérience spirituelle en sera grandement enrichie, alors que nous prenons connaissance des événements du futur et que nous méditons le livre merveilleux de l'Apocalypse.

L'essence même de la prophétie, c'est le déploiement de la prééminence et de la grandeur du Fils de Dieu, Jésus-Christ. 

¹ Le mot « révélation » en grec signifie « tirer le voile ».

Est-ce la faute de l'islam ?

On entend souvent dire que c'est la faute des fanatiques religieux s'il y a tant d'attentats dans ce monde. On accuse même l'islam d'en être la cause. Nous avons trouvé sur le site *Bibliquest* une réflexion utile, sous forme de questions/réponses, que nous offrons à nos lecteurs en pensant qu'elle saura les aider à s'attendre au Seigneur pour trouver force, courage, réponses et certitudes dans la Parole de Dieu.

Question :

Est-ce la faute de l'islam s'il y a tant d'attentats et de violence dans ce monde ? Est-on en présence du grand combat entre le bien et le mal, comme l'a souvent dit l'ancien président des États-Unis, Georges Bush fils ?

Réponse :

« ... nous étions nous aussi, autrefois, insensés, désobéissants, égarés [...] vivant dans la méchanceté et la jalousie, détestables, nous haïssant l'un l'autre » (Tite 3. 3).

« L'insensé dit en son cœur : Il n'y a point de Dieu. Ils se sont tous corrompus [...] il n'y a personne qui fasse le bien, non pas même un seul » (Ps. 14. 1-3).

« ... il n'y a pas de différence, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3. 23).

« Mais, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, il nous sauva, non sur la base d'œuvres accomplies en justice [...] mais selon sa propre miséricorde, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint qu'il a richement répandu sur nous par Jésus Christ » (Tite 3. 4-6).

La Parole de Dieu déclare que l'homme et la femme sont spirituellement morts dans leurs fautes et leurs péchés, jusqu'au jour où ils viennent à connaître la nouvelle naissance. Cet éloignement de Dieu se traduit trop souvent par la haine et la méchanceté. La solution proposée est le salut en Jésus-Christ, le salut par la foi qui est pour quiconque croit en Lui et dans son œuvre rédemptrice accomplie à la croix. Pour vivre une vie nouvelle avec le Christ, il faut absolument se repentir des péchés que nous avons commis.

Une telle approche nous empêche d'accuser un groupe en particulier, même s'il est particulièrement mauvais et égaré. Le caractère mauvais de tous les humains, qu'ils avaient à la naissance,

et le besoin général de repentance, sont bien soulignés dans la Bible.

Le message de la Bible – perdition générale et salut proposé à tous – s'oppose à l'objectif que les hommes se sont fixé, construire un monde où règne la paix. Il n'y a pas de paix pour ceux qui sont loin de Dieu (És. 48. 22 ; 57. 21). Le processus de construction de la paix va s'écrouler en un instant, au moment d'aboutir : « Quand ils diront "Paix et sûreté", alors une subite destruction viendra sur eux » (1 Thes. 5. 3). Il est affligeant d'entendre certains grands conducteurs religieux du monde insister sur le besoin de construire la paix sans annoncer la foi en Jésus-Christ comme seul moyen de salut (Act. 4. 12).

Quant à la pensée que telle nation est du côté du BIEN et telle autre du côté du MAL, elle manifeste l'ignorance de son propre état devant Dieu. Déjà Salomon, dans la prière de la dédicace du Temple de Jérusalem, demandait le **pardon de Dieu pour le peuple quand chacun, individuellement, reconnaîtrait la plaie de son propre cœur** (1 Rois 8. 38). Dans sa réponse, Dieu promet le pardon si chacun s'humilie, prie et **revient de ses mauvaises voies** (2 Chron. 7. 14). La question des forces du bien et du mal ne se réduit pas à l'attentat sur les deux tours de Manhattan, pour ne prendre qu'un seul exemple. Il y en aurait bien d'autres ! Mais pour tout ce qui se passe sur la terre et même dans l'espace et dont l'homme est responsable, Dieu regarde et fouille l'état de tous les cœurs (Gen. 44. 11,

16). Dieu voit tout (Ps. 139. 1-6) et chacun a des responsabilités qui lui sont particulières.

La paix sur la terre sera invariablement associée à la justice (vraie et complète) dans le règne de Christ (Ps. 85. 10-13 ; Ps. 45. 6 ; Ps. 101. 7-8, etc.).

Oserait-on dire que l'Occident, incluant la plupart des pays d'Europe et l'Amérique du Nord, est en état moral suffisamment bon pour se proclamer combattant du bien ? Ce serait un terrible aveuglement de le croire. Mais c'est un aveuglement, peut-être encore plus terrible, que de croire qu'on fait bien en commettant des attentats et en exerçant la violence ; cet aveuglement se joint au pouvoir des ténèbres et de Satan (Luc 22. 53 ; Act. 26. 28). Justifier des actions ignobles ou des suicides au nom d'un idéal religieux dans l'espoir de gagner un paradis relève des mensonges de Satan.

Question :

Dieu ne veut-il pas soutenir les nations chrétiennes ?

Réponse :

Ces nations, sont-elles vraiment chrétiennes ? Et l'élément chrétien chez elles, l'est-il de nom seulement ou possède-t-il la vie de Dieu ? On sait que la communauté européenne a récemment renoncé à faire *allusion* aux racines chrétiennes de l'Europe dans ses déclarations d'orientation. ✪

Pour le cœur

MON LOGIS

Par F. Runkel

« JE ME SUIS RÉJOUI QUAND ILS M'ONT DIT :
ALLONS À LA MAISON DE L'ÉTERNEL ! »
(Ps. 122. 1)

Quand les disciples demandent au Seigneur : « Où veux-tu que nous allions préparer ce qu'il faut, afin que tu manges la pâque ? », il leur répond : « Allez à la ville ; et un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre ; suivez-le. Et où qu'il entre, dites au maître de la maison : Le maître dit : Où est mon logis où je mangerai la pâque avec mes disciples ? Et lui vous montrera une grande chambre garnie, toute prête » (Marc 14. 13-15).

Bien que l'initiative semble venir ici des disciples, ils ne font toutefois au Seigneur aucune proposition. Ils le laissent choisir et désigner le lieu où il désire avoir communion avec eux.

Le dernier repas que le Seigneur a pris avec ses disciples évoque dans nos cœurs le lieu où les croyants peuvent avoir communion avec lui, et les uns avec les autres.

Laissons-nous instruire concernant ce lieu de rassemblement par ce que l'Évangile nous rapporte de cette scène.

MON LOGIS

Le Seigneur appelle « mon logis » la pièce dans laquelle il désire se réunir avec ses disciples. Cette expression peut nous surprendre, puisque notre Sauveur nous est présenté dans les Évangiles comme celui qui n'a pas d'endroit où reposer sa tête, contrairement aux renards et aux oiseaux, qui ont leur tanière et leur nid. Mais d'autre part, il est Celui dont le psalmiste dit : « Car tout animal de la forêt est à moi, les bêtes sur mille montagnes [...] Car le monde est à moi, et tout ce qu'il contient » (Ps. 50. 10, 12).

Il est le Créateur de l'univers. Toutes choses sont à sa disposition et il a le droit, par conséquent, de parler de « son logis ».

En ce qui concerne le rassemblement des croyants, nous avons à nous souvenir que c'est le Seigneur qui seul y détient l'autorité. Par son Esprit, il désire diriger toutes

N'est-il pas merveilleux
que des personnes
divines désirent avoir
communion avec des
êtres qui étaient autrefois
des pécheurs perdus ?

choses, afin que tout se fasse d'une façon qui lui plaise et le glorifie, et que tout soit pour le bien et la bénédiction des croyants qui sont assemblés autour de lui. Il s'agit de « son logis ». Il nous y invite pour que nous soyons en sa présence, et là, il se préoccupe du bien spirituel de ses hôtes.

Souvenons-nous, lorsque nous nous réunissons autour de lui, que nous sommes ses invités, que nous avons à être dépendants de lui seul, afin

que ce soit vraiment lui qui dirige le déroulement des réunions.

AVEC MES DISCIPLES

Les invités que le Seigneur Jésus voulait recevoir dans « son logis » étaient

ses disciples. Ce n'étaient pas de hautes personnalités de l'époque, mais des hommes qu'il avait choisis lui-même « pour être avec lui » (Marc 3. 14). Il montre ainsi son désir d'avoir communion avec ceux qui répondent à son invitation. Lorsque des personnes ont communion entre elles, elles peuvent s'entretenir de sujets d'intérêt commun. Nous pouvons avoir communion avec le Fils au sujet de tout ce que nous avons reçu par lui, et au sujet de son Père qui est devenu notre Père. Et nous pouvons avoir

Que le désir de notre cœur
soit de nous réunir, avec
une joie renouvelée, là où
notre Dieu désire avoir
communion avec nous !

communion avec le Père en étant occupés de son Fils, notre Seigneur et Sauveur (cf. Jean 20. 17).

N'est-il pas merveilleux que des personnes divines désirent avoir communion avec des êtres qui étaient autrefois des pécheurs perdus ? L'apôtre Paul écrit : « Dieu, par

... dans la présence du Seigneur Jésus, il nous faut laisser de côté les choses qui concernent notre vie terrestre pour être occupés de Celui qui veut nous donner la nourriture spirituelle dont nous avons besoin.

qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus-Christ, notre Seigneur, est fidèle » (1 Cor. 1. 9). Et Jean écrit à ce sujet : « Or notre communion est avec le Père et avec son fils Jésus-Christ » (1 Jean 1. 3).

Lors du rassemblement des croyants, il ne s'agit pas seulement de la communion personnelle avec Dieu, mais d'une communion collective avec des personnes divines, réalisée dans la présence du Seigneur Jésus. Que le désir de notre

cœur soit de nous réunir, avec une joie renouvelée, là où notre Dieu désire avoir communion avec nous !

UNE GRANDE CHAMBRE

La chambre où le Seigneur voulait se réunir avec ses disciples avait suffisamment de place pour tous. Il est dit expressément que c'était une *grande* chambre.

Aujourd'hui encore, le Seigneur Jésus invite tous les croyants sans exception à se rassembler autour de lui en toute simplicité, pour être bénis et édifiés en sa présence. L'accès est ouvert à tous et il y a de la place pour tous ceux qui répondent à son invitation.

(Comme l'indique une note attachée à Marc 14. 15, le terme utilisé désigne « une chambre à l'étage supérieur, servant de salle à manger ».) Dans la Bible, il est parlé à plusieurs reprises d'une chambre haute. Les prophètes Élie, Élisée et Daniel se retiraient dans une chambre haute pour prier et rechercher la communion avec leur Dieu (1 Rois 17. 19 ; 2 Rois 4. 10, 33 ; Dan. 6. 10). Nous trouvons aussi cette expression dans le Nouveau Testament. Les premiers chrétiens se rassemblent dans une chambre haute pour prier et pour annoncer la Parole (Act. 1. 12-14 ; 20. 7-8). De telles chambres, situées à l'étage, étaient apparemment utilisées pour se retirer à l'écart des activités de la vie quotidienne. En Actes 10. 9, nous voyons Pierre monter sur le toit de la maison de ses hôtes, à Joppé, pour pouvoir prier sans être dérangé.

Jouir de la communion avec lui, lorsque nous nous trouvons en sa présence, est un avant-goût de ce qui nous attend dans la gloire de la maison du Père.

Que nous enseigne cette chambre haute ? Que, dans la présence du Seigneur Jésus, il nous faut laisser de côté les choses qui concernent notre vie terrestre pour être occupés de Celui qui veut nous donner la nourriture spirituelle dont nous avons besoin. Combien de fois, hélas, lorsque nous nous trouvons dans la présence du Seigneur, nos pensées sont distraites par toutes sortes de préoccupations relatives à notre vie terrestre ! Et cela nous empêche de jouir d'une pleine communion avec le Seigneur. Demandons-lui, avant de venir aux réunions, de nous aider à fixer notre attention sur sa personne.

UNE CHAMBRE GARNIE, TOUTE PRÊTE

Nous voyons ici les soins du Seigneur envers ses disciples. C'est dans une chambre garnie qu'il voulait les avoir auprès de lui et non dans une pièce nue et inconfortable. Cela nous dit que le Seigneur désire notre bien-être ; il veut que nous jouissions du repos en sa présence.

Car auprès de lui se trouve un repos que rien ne peut troubler. Il nous a déjà donné le repos de la conscience et auprès de lui nous trouvons le repos pour nos cœurs (Matt. 11. 28, 29). Jouir de la communion avec lui, lorsque nous nous trouvons en sa présence, est un avant-goût de ce qui nous attend dans la gloire de la maison du Père. Il a dit : « Je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » (Jean 14. 3).

Cette chambre n'a pas eu besoin d'être préparée et aménagée à l'avance. Elle était prête pour la rencontre du Seigneur avec ses disciples. La Parole contient tous les enseignements nécessaires pour nous montrer comment nous réunir autour du Seigneur, afin que nous jouissions pleinement de la bénédiction de sa présence.



Que le désir sincère de notre cœur soit de réaliser un tel rassemblement ! Nous ferons alors la même expérience que les disciples : « Ils trouvèrent tout comme il leur avait dit » (Marc 14. 16). +

Il y a de la joie au ciel...

Par Mark Labelle

De la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent (Luc 15. 7)

La méditation de ce verset apporte beaucoup de joie, mais en connaissons-nous la profondeur ? La joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent ! Savons-nous ce que cela signifie ? J'espère que cet article nous fera davantage apprécier la source de cette joie.

Dans l'original grec, le mot « joie » de Luc 15. 7 signifie une grande allégresse. Ce terme exprime le résultat d'une circonstance douloureuse changée en joie. Comme ce mot cadre bien avec ce verset, puisque la joie du ciel fait disparaître un grand chagrin ! Avant de pouvoir réellement apprécier cette immense joie, nous devons comprendre la tristesse dont ce verset nous parle. Pour ce faire, nous devons retourner au début de la création de Dieu en Genèse, chapitres 1 à 3.

Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance

Dieu a créé l'homme dans le but de jouir d'une relation intime avec lui ; nous le lisons en Genèse 3. Là, nous voyons Dieu marcher dans le jardin cherchant Adam et Ève pour avoir communion avec eux. Mais ils s'étaient cachés de leur Créateur.

La méditation de
ce verset apporte
beaucoup de joie, mais
en connaissons-nous
la profondeur ?

Que s'était-il passé ? La tentation survenue les a conduits à la désobéissance. C'est ainsi que la désobéissance étant consommée, le péché est entré dans le monde, et avec lui, la condamnation à la mort – séparation éternelle d'avec Dieu ! La relation qu'ils entretenaient avec Dieu a été rompue, et son juste jugement

est tombé sur eux. Désormais, ils sont chassés du jardin et privés de l'accès à l'arbre de vie. Ne sentons-nous pas la tristesse remplir le cœur de Dieu ? Si mon lecteur est un père ou une mère, il ou elle pourra peut-être comprendre quelque chose de ce chagrin. Un enfant abandonnant le chemin de foi tracé par ses parents pour se diriger vers le monde est la source d'une douleur intense, semblable à celle qui a rempli le cœur de Dieu. Tout au cours de l'histoire, nous voyons combien l'homme s'est éloigné de son Créateur et nous ressentons la douleur du cœur de Dieu. Aux jours de Noé, Dieu s'est repenti d'avoir créé l'homme. Le verbe « se repentir » trouvé en Genèse 6. 6 signifie soupirer, respirer la tristesse, être désolé. Le fossé qui s'est creusé entre les descendants de Noé et Dieu ne s'est qu'élargi au fil des années et la condition morale de l'homme ne s'est que détériorée. Tout au cours de l'histoire, l'appel de Dieu à l'homme perdu s'est fait entendre : « Adam, où es-tu ? »

Dieu a créé l'homme
dans le but de jouir d'une
relation intime avec lui...

Gloire à Dieu dans les lieux très hauts; et sur la terre, paix; et bon plaisir dans les hommes !

Comme un parent cherche son enfant perdu, Dieu cherche l'homme qu'il aime. En Ésaïe 6. 8, le cœur de Dieu désire restaurer l'homme. Il pose la question : « Qui ira pour nous ? » et nous entendons la réponse, prononcée prophétiquement par Dieu le Fils : « Me voici, envoie-moi ». Alors Dieu envoie son Fils dans le monde, non pas

Comme un parent
cherche son enfant
perdu, Dieu cherche
l'homme qu'il aime.

pour condamner la race humaine, mais pour la sauver (Jean 3. 16-18). Bien que Dieu ait trouvé ses délices dans les saints et les excellents qui sont sur la terre (Ps. 16. 3), jamais le ciel ne s'était réjoui depuis la chute en Éden comme il s'est réjoui lors de la venue de Jésus dans le monde. Les anges proclament la joie du ciel et donnent gloire à Dieu dans les lieux très hauts (Luc 2. 14). En d'autres occasions, Dieu lui-même ne peut retenir sa joie.

Sa voix retentit des nuées : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matt. 17. 5). Dieu, créateur de la race humaine, aurait-il envoyé son Fils sur la terre afin de ne trouver sa joie qu'en celui-ci ? Pas du tout, car même le Fils dit : « À moins que le grain de blé ne tombe en terre et ne meure, il demeure seul » (Jean 12. 24). Le Fils n'est pas venu uniquement pour apporter de la joie au cœur de Dieu, il est venu afin de chercher et sauver ce qui était perdu et ainsi rapporter à Dieu ce qu'il n'avait pas pris et qu'un autre, Satan, avait ravi.

Amenez le veau gras et tuez-le ; mangeons et réjouissons-nous

Les paraboles de Luc 15 mettent cette joie en évidence, la joie du ciel pour un seul pêcheur qui se repent. Cette joie est manifeste dans les paraboles de la brebis et de la drachme perdues. Mais la parabole qui expose le mieux la joie du cœur de Dieu est celle du fils prodigue (versets 11 à 24). En lisant cette parabole, nous avons tendance à nous attarder au fils malheureux qui a quitté le foyer paternel pour gaspiller tous ses biens et en arriver au point de vouloir se nourrir des gousses que les porcs mangeaient avant de revenir à lui-même et de rentrer chez lui. Mais un examen de

cette parabole à la lumière des deux précédentes révélera que le point central de l'histoire est la joie du père plutôt que le retour du fils. C'est le père qui le voit venir de loin (v. 20). Cela nous fait réaliser que le père languissait après son fils et guettait son retour chaque jour. Ne voyons-nous pas

Puissions-nous continuer d'apporter de la joie au ciel en tendant la main à ceux qui sont perdus et en leur présentant l'Évangile...

Dieu le Père guetter le retour de la race d'Adam et languir après ce retour tout au cours de l'histoire de l'homme ? Le père court à lui, se jette à son cou et l'embrasse (ce mot implique qu'il le couvre de baisers). Le fils veut parler et tout confesser, **mais** la joie du père l'interrompt (v. 21 et 22). Le père appelle ses serviteurs pour qu'ils revêtent son fils retrouvé des plus beaux habits, et qu'ils tuent le veau gras. Ensuite, des amis sont invités à célébrer ce retour tant attendu et ensemble, ils se réjouissent. Ne discernons-nous pas la joie du cœur du Père et de tout le ciel au sujet d'un pêcheur qui se repent ? Tous ceux qui sont venus au Seigneur Jésus en acceptant l'amour de Dieu ont apporté de la joie à son cœur. Il nous a embrassés, nous embrasse encore, nous revêt d'un nouveau vêtement qui convient à sa présence divine. Ensemble avec lui, nous nous nourrissons du Seigneur Jésus-Christ, l'agneau de Dieu. Ces réjouissances commencées sur la terre n'auront jamais de fin.

Puissions-nous continuer d'apporter de la joie au ciel en tendant la main à ceux qui sont perdus et en leur présentant l'Évangile, puisque chaque pêcheur qui se repent remplit de joie le cœur de Dieu et le ciel. ✚



La joie au plus fort des épreuves

« Passant par la vallée de Baca (ou : des pleurs), ils en font une fontaine. » Ps. 84. 6

Par Marie-Marthe Jalbert

Éprouver de la joie au sein de la tristesse, quel paradoxe ! Et pourtant, la Parole de Dieu ne dissocie pas ces deux émotions. Pour le croyant, il est possible d'être joyeux même si ses circonstances sont difficiles. En

Pour le croyant, il est possible d'être joyeux même si ses circonstances sont difficiles.

cela, nos frères et sœurs persécutés en constituent la preuve.

En effet, il nous suffit de penser au pasteur Richard Wurmbrand. Juif athée converti au christianisme dans la vingtaine, il s'est transformé en un serviteur totalement dévoué à son Maître. Vivant en Roumanie pendant la Deuxième Guerre mondiale, il a souffert 14 ans de détention aux mains des communistes, presque toujours en isolement cellulaire. Mise à part sa détention, Wurmbrand a payé cher sa détermination à servir Dieu. Il a souffert de la faim, de la soif, du froid,

... le pasteur Wurmbrand a connu des moments où le désir de revoir sa famille, la solitude et les mauvais traitements l'abattaient...

de la maladie, de la solitude; on a ajouté des drogues à sa nourriture; et il a subi la torture tant physique que psychologique. Personne ne sachant où il se trouvait, ou même s'il était toujours vivant, il ne recevait jamais de visite. Il n'avait de contact (et quels contacts !) qu'avec ses persécuteurs.

Soutenu par Celui qui l'aimait tant, il chantait des cantiques et dansait de joie.

Victime d'une situation plus que difficile, il en était venu à oublier l'existence des couleurs, des arbres, des fleurs... Malgré tout, chaque soir, il préparait un sermon qu'il prêchait aux anges présents dans sa cellule. En méditant les Saintes Écritures comme

il le faisait, la Parole de Dieu devint des plus vivante pour lui. Il s'imaginait Abraham et Sara, se rappelait le serviteur d'Abraham envoyé pour trouver une femme pour leur fils et il se remémorait l'histoire de Joseph et de ses frères.

Bien sûr, le pasteur Wurmbrand a connu des moments où le désir de revoir sa famille, la solitude et les mauvais traitements l'abattaient, mais l'amour de Christ l'ayant fortifié, il

Plusieurs autres croyants rendent des témoignages semblables.

tenait un service d'actions de grâce dans sa cellule. Soutenu par Celui qui l'aimait tant, il chantait des cantiques et dansait de joie. Plus tard, il a pu dire que lorsqu'il était en prison, il avait passé des moments de communion extrêmement doux avec son divin Époux, des moments de joie sublime.

Plusieurs autres croyants rendent des témoignages semblables. Appelés à endurer de grandes souffrances, ils ont néanmoins pu se réjouir au milieu des difficultés. Au Sri Lanka, par exemple, Mali (nom fictif) sourit en se rappelant son séjour en prison pour un crime qu'elle n'avait pas commis. Son mari (un pasteur) et elle gardaient l'enfant d'une famille très pauvre, reconnaissante de ce service. Mali et son mari étaient heureux de pouvoir l'aider de cette façon. On avait bien tenté de contraindre ce pasteur à cesser

Mali a été emprisonnée... La prison constituait une occasion sans pareille que Dieu lui accordait de partager sa foi avec les prisonniers !



son travail d'évangélisation, mais en vain. Un jour, des policiers ont visité Mali pour l'informer que des voisins avaient logé une plainte contre elle, l'accusant d'avoir cruellement traité l'enfant sous sa garde. Elle a été arrêtée, et même si l'enquête n'a rien révélé, les journaux se sont emparés de cette histoire et en ont fait un reportage à sensation. Son mari a dû cesser ses activités, leurs voisins se sont mis à les mépriser et Mali a été emprisonnée. Alors pourquoi Mali sourit-elle en racontant cette histoire ? Parce que la prison constituait une occasion sans pareille que Dieu lui accordait de partager sa foi avec les prisonniers ! Ainsi, même dans une grande détresse, Mali pouvait se réjouir.

On peut également penser à la famille du pasteur Kalataevsky. Ukrainien

Tout en racontant ce qu'ils avaient souffert pour l'Évangile, tous se réjouissaient et louaient Dieu pour sa fidélité.

de naissance et pasteur d'une église au Turkménistan, il a été condamné à trois années de travaux forcés pour ses activités religieuses. Après avoir servi une année de sa peine, il a été déporté en Ukraine. Il y vit dans une grande pauvreté avec les dix autres membres de sa famille élargie dans une petite maison de trois pièces, endroit qu'ils doivent à un membre de l'église locale. Dans cette maison, il n'y a pas de plomberie, pas assez de

matelas pour tout le monde et personne n'a d'oreillers. Pourtant, lorsque des croyants les ont visités, tous les membres de cette famille rayonnaient de paix et de joie. Tout en racontant ce qu'ils avaient souffert pour l'Évangile, tous se réjouissaient et louaient Dieu pour sa fidélité. Lorsque les visiteurs

Les quelques exemples cités dans cet article démontrent que la joie est possible au sein des épreuves, mais uniquement dans la mesure où nous goûterons vraiment la présence du Seigneur Jésus...

leur ont présenté des cadeaux : des oreillers, un poêle et de la nourriture, cette grande famille a été extrêmement touchée et s'est montrée très reconnaissante. Fait intéressant : avant la visite des amis croyants, et ignorant tout de cette visite, la grand-maman avait fabriqué dix taies d'oreillers... Éloquent témoignage à sa foi !

Les épreuves vous accablent ? Elles vous semblent insoutenables ? Les quelques exemples cités dans cet article démontrent que la joie est possible au sein des épreuves, mais uniquement dans la mesure où nous goûterons vraiment la présence du Seigneur Jésus dans nos circonstances et où nous ferons l'expérience de son grand amour à notre égard. ✦

LES TRÉSORS DU SANCTUAIRE

Par Samuel Gutknecht

Les sacrifices de l'Ancien Testament

Le sacrifice de prospérité ou de paix (Lév. 3. 1-16 ; 7. 11-36)

Dans le livre du Lévitique, l'ordre de présentation des sacrifices place en premier l'holocauste, en second l'offrande de gâteau, en troisième le sacrifice de paix et finalement le sacrifice pour le péché. Nous gardons cette disposition qui donne prééminence à la personne de Christ, l'homme parfait venu du ciel pour manifester les caractères et la gloire de Dieu. Il est important de souligner que pour s'approcher de Dieu, l'Israélite devait premièrement apporter un sacrifice pour ses péchés – *sacrifice obligatoire* : « si quelqu'un a péché » (Lév. 4. 2). Ensuite, il pouvait offrir l'holocauste et l'offrande de gâteau ou partager avec Dieu et le sacrificateur le sacrifice de prospérité – *sacrifice volontaire*. Ceci est montré dans les ordonnances sur les sacrifices au chapitre 7 du livre du Lévitique.

« Cette offrande est appelée sacrifice de prospérité ou selon d'autres traductions, sacrifice de paix ou sacrifice d'actions de grâces ou encore de communion. Ces différences s'expliquent par la difficulté à rendre le sens du mot hébreu *paix*, d'où est tiré le nom de ce sacrifice. Ce mot veut dire beaucoup plus qu'absence de conflits. Il signifie santé, prospérité, paix avec Dieu, qui ne peut être effective sans le salut ; il veut aussi dire louange, communion » (tiré de *Sondez les Écritures*).

Pour le sacrifice de prospérité, l'animal était amené à l'entrée de la tente d'assignation (de rassemblement), celui qui l'offrait posait sa main sur la tête de la victime en signe d'identification et l'égorgeait. Le sacrificateur recueillait le sang et le répandait sur l'autel (il en faisait aspersion).

Contrairement à l'holocauste qui était brûlé entièrement pour Dieu, le sacrifice de paix se partageait.

La graisse, placée sur l'holocauste, sur l'autel, avec les gâteaux l'accompagnant, brûlait en odeur agréable à l'Éternel. Pendant ce temps, le sacrificateur officiant recevait l'épaule droite et l'un des gâteaux offerts conjointement ; les autres sacrificateurs se partageaient la poitrine et la famille de l'Israélite mangeait le reste de la viande dans la présence de l'Éternel. Pendant la traversée du désert, chaque viande pure devait être mangée dans le parvis du tabernacle par des personnes pures. Dès que le peuple fut entré dans le pays, les ordonnances ont changé (Deut. 12. 15). Si l'Israélite devait se rendre au lieu choisi par l'Éternel pour les fêtes solennelles ou pour offrir un holocauste, il pouvait sacrifier le sacrifice de paix dans sa maison. Le sacrificateur s'y rendait, comme le fit Samuel lorsqu'il est allé chez Isaï, à Bethléem. À cette occasion, Samuel a non seulement offert un sacrifice, mais il a également oint David, fils d'Isaï, comme roi sur Israël. Dans ce cas, le sang était versé par terre, car le sang est la vie (l'âme) de la bête. Le sang ne pouvait en aucun cas être consommé.

LE SANG PRÉCIEUX DE CHRIST PAR LEQUEL NOUS SOMMES RACHETÉS (1 Pi. 1. 19) EST LA BASE DE LA PAIX AVEC DIEU POUR CELUI QUI CROIT EN SON ŒUVRE PARFAITE.

Le sang précieux de Christ par lequel nous sommes rachetés (1 Pi. 1. 19) est la base de la paix avec Dieu pour celui qui croit en son œuvre parfaite. Pour le chrétien, offrir le sacrifice de paix représente beaucoup, car le croyant est à la fois sacrificateur et enfant de Dieu. Dans la louange :

- Il rappelle la valeur du sang précieux versé à Golgotha.
- Il se nourrit de l'épaule droite qui typifie le Seigneur ressuscité et élevé à la droite du trône de la majesté dans les cieux (Héb. 8. 1).
- Il apprécie tout l'amour de Dieu pour lui (la poitrine).
- Il partage avec ses frères et sœurs toute l'appréciation qu'il a de son Seigneur, une appréciation qui grandit en méditant la sainte et glorieuse Parole de Dieu. Le Seigneur Jésus a dit : « Sondez les écritures, car vous, vous estimez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi » (Jean 5. 39).

La cène du Seigneur, le pain et le vin qu'il a offert à ses disciples le soir avant de se rendre au supplice est, aujourd'hui aussi bien qu'il y a deux mille ans, comme la continuation du sacrifice de prospérité : « [Jésus] ayant prit un pain et ayant rendu grâces, le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous [...] de même la coupe aussi après le souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est versé pour vous » (Luc 22. 19-20). En en

parlant, l'apôtre Paul écrit : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ ? » À ce mémorial est liée une joie commune : nous nous souvenons d'un Christ qui s'est offert et qui est en même temps présent au milieu des siens pour les réjouir par sa vie au-delà de la mort, lui, le Vivant !

NOUS ÉTIONS PÉCHEURS ET LA GRÂCE DE DIEU NOUS A SAUVÉS, NOUS A LAVÉS DANS LE SANG DE L'AGNEAU, NOUS A REVÊTUS DES VÊTEMENTS DU SALUT (LA PLUS BELLE ROBE).

L'une des plus belles illustrations que le Seigneur a fournies est certainement celle du retour de l'enfant prodigue. Elle illustre d'une manière frappante le désir du Père de partager une communion dans la joie avec le fils repentant.

Ce fils nous représente bien. Nous étions pécheurs et la grâce de Dieu nous a sauvés, nous a lavés dans le sang de l'Agneau, nous a revêtus des vêtements du salut (la plus belle robe). De surcroît, nous avons reçu un anneau à la main, cet anneau est le signe d'une alliance éternelle, et nous avons été scellés du Saint-Esprit, lequel rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Le Père désire que le fils prodigue mange le veau gras avec lui et lui offre le meilleur pour le partager dans l'intimité de sa propre table. Belle image d'un sacrifice de prospérité ! « Il fallait faire bonne chair et se réjouir ! » (Luc 15. 22-32).

Rappelons ce que CHM écrit à ce sujet :

« Je mange, dans la pleine et heureuse connaissance que le même sacrifice qui nourrit mon âme a déjà rafraîchi le cœur de Dieu, et que la même portion qui me nourrit, nourrit aussi tous ceux qui adorent comme moi. La communion est représentée ici – la communion avec Dieu – la communion des saints... Le même Jésus, qui est l'objet des délices du ciel, est une source de joie, de force et de consolation pour tout croyant ; et non seulement pour chaque cœur en particulier mais aussi pour toute l'Église de Dieu. »

Les yeux des apôtres avaient contemplé, leurs mains avaient touché le saint Fils de Dieu, lors de son court mais si riche passage ici-bas, et Jean peut dire en leur nom : « Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous : or notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ. Et nous vous écrivons ces choses afin que **votre joie soit accomplie** » (1 Jean 1. 3-4).

En réalité, le sacrifice de prospérité est « paix et joie dans l'Esprit-Saint » ! Alors, avec les disciples disons : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là » (Jean. 6. 34). +

JUDY FAIT DU SKI NAUTIQUE

Grace & Truth

La seule connaissance du Seigneur Jésus n'est pas suffisante pour assurer le salut de l'âme d'un jeune garçon ou d'une jeune fille. Des milliers de gens ont entendu parler de Jésus et des merveilles qu'Il a accomplies. Pourtant, c'est triste de constater que beaucoup, jeunes et moins jeunes, ne le connaissent pas comme leur Sauveur personnel. C'est seulement quand une personne met sa foi en Jésus et en ce qu'Il a fait à la croix qu'elle est vraiment sauvée. Lorsque cette personne réalise qu'elle est perdue sans le Sauveur et qu'elle se tourne vers lui par la foi, le salut que Jésus lui donne est comme un *gilet de sauvetage* solidement attaché autour de son âme, et qui ne lâchera *jamais* !

Lorsque cette personne réalise qu'elle est perdue sans le Sauveur et qu'elle se tourne vers lui par la foi, le salut que Jésus lui donne est comme un gilet de sauvetage solidement attaché autour de son âme, et qui ne lâchera jamais !

Judy aimait faire du ski nautique. Elle n'avait que douze ans et pratiquait déjà ce sport depuis quelques saisons. C'était une athlète née, et elle skiait à merveille. Un après-midi, son oncle Ted l'invita à skier avec ses cousins.

Les cousins de Judy, étant tous plus âgés qu'elle, se sont exécutés en premier. Mais finalement, son tour arriva. Lorsqu'elle était sur le point de sauter à l'eau, son oncle lui dit : « Doucement jeune fille... Je sais que tu nages comme un poisson, mais tu as tout de même besoin d'un *gilet de sauvetage* avant de sauter sur tes skis. »

Un des cousins qui venait à peine de finir sa prestation et qui prenait encore son souffle enleva son gilet tout trempé et le lança à Judy. Elle le mit autour de son cou. Sans trop faire attention aux attaches, elle les serra négligemment. En un clin d'œil, elle était à l'eau sur ses skis et fit signe à son oncle pour lui indiquer qu'elle était prête.

À mesure que le bateau augmentait sa vitesse, la corde du ski devenait de plus en plus tendue. Son oncle ayant accéléré à fond, Judy, sur ses skis, volait littéralement sur le lac. Elle sentait l'excitation de la vitesse et ses cheveux étaient emportés vers l'arrière par le vent. Le petit bateau semblait voler. Elle aimait particulièrement effectuer des courbes, car cela augmentait l'impression de vitesse.

Mais puisque toute bonne chose a une fin, au moment de s'arrêter, l'oncle Ted réduisit la vitesse du bateau, et la corde se relâcha. Judy, qui allait plus vite que le bateau, lâcha la corde pour se laisser glisser. Pour s'amuser, elle leva les bras au-dessus de sa tête comme pour montrer à tous ceux qui étaient sur le bateau son bien-être et sa sensation de liberté.

Un jour, chacun d'entre nous aura à rendre compte de lui-même devant Dieu.

En ralentissant sur ses skis, elle commença à s'enfoncer dans l'eau. **Soudainement, Judy a eu des problèmes !** Le gilet de sauvetage, étant mal attaché, immobilisa ses bras au-dessus de sa tête et couvrit complètement son visage. Son gilet de sauvetage l'empêchait d'utiliser ses bras pour nager et sa tête restait sous l'eau.

Pendant quelques instants, personne sur le bateau ne se douta de rien, jusqu'à ce que l'un des cousins crie : « Judy se noie ! ». Le cœur haletant, l'oncle Ted regarda vers Judy, mit le moteur au point mort et rapidement, plongea par-dessus bord. En un rien de temps, il nagea jusqu'à sa nièce.

Seule une main de Judy restait au-dessus de l'eau. L'oncle la tira vers la surface afin qu'elle puisse respirer. Elle chassa l'eau de ses poumons en toussotant et se dépêcha d'avaler une bouffée d'air. Ensuite, l'oncle Ted serra correctement les attaches du gilet et les deux nagèrent vers le bateau.

Si tu viens à lui comme un pécheur perdu et si tu crois en Lui de tout ton cœur, Il promet de te sauver et de t'emmener au ciel.

Judy réalisa qu'il était dangereux d'avoir négligé d'attacher convenablement son gilet et que cela aurait pu causer sa mort par noyade. **Elle l'avait échappé belle !** Encore secouée par son

sauvetage, elle dit : « La prochaine fois, oncle Ted, je m'assurerai que les attaches sont bien à leur place ! »

Un jour, chacun d'entre nous aura à rendre compte de lui-même devant Dieu. Les pécheurs qui ne sont jamais venus à Jésus-Christ par la foi périront dans leurs péchés. Ils s'enfonceront dans les ténèbres éternelles de l'enfer. Chacun de nous a péché. La Bible dit : « Il n'y a pas de différence, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rom. 3. 22-23). À cause du péché, chacun de nous a besoin d'être sauvé. Dieu nous aime tellement qu'il est content de nous offrir le salut comme un cadeau gratuit : « C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu » (Éph. 2. 8).

Beaucoup pensent qu'ils peuvent être sauvés par leurs bonnes œuvres. Mais attention ! C'est impossible ! Le verset suivant dit : « Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2. 9).

Tu dois croire « au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Act. 16. 31).

Veux-tu croire au Seigneur Jésus afin de recevoir le salut qu'Il offre gratuitement ? Si tu viens à lui comme un pécheur perdu et si tu crois en Lui de tout ton cœur, Il promet de te sauver et de t'emmener au ciel.

Mais si tu ne places pas ta confiance en Christ comme ton sauveur personnel et que tu te contentes de seulement savoir des choses à son sujet sans réellement croire qu'Il est mort pour tes péchés, alors son don de salut ne te fera aucun bien. Tu dois croire « au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé » (Act. 16. 31). ✦

(Traduit et adapté de l'anglais)